

Pour célébrer le changement de millénaire, « Eglise d'Arras » propose une nouvelle série d'articles bibliques. On y trouvera des commentaires de l'Apocalypse, par le P. Léon JACQUET, et des commentaires du début de la Genèse, par votre serviteur.

Les raisons de ce choix sont bien évidentes. Un millésime se terminant par trois zéros : quel beau symbole, quelle belle occasion pour nous interroger sur le commencement et sur la fin, sur l'origine et sur la destination de l'histoire du monde ! A condition de bien s'entendre sur le sens de ces mots...

Au commencement

Vous connaissez par coeur les premiers mots du premier des livres bibliques : « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. » Mais de quel commencement s'agit-il ? Du commencement du temps, c'est la réponse qui vient d'abord à l'esprit.

Seulement voilà, tout le monde sait bien, au moins depuis Aristote, qu'il n'est pas possible de penser le commencement du temps, ni sa fin d'ailleurs. En effet, si vous dites : « le temps a commencé à telle date », vous trouverez toujours un petit farceur pour vous demander ce qui s'est passé la veille. Et voilà votre temps prolongé, en pensée, d'une journée ! C'est un jeu que l'on peut poursuivre à l'infini.

Ce seul argument - on pourrait en ajouter vingt autres - devrait suffire à faire comprendre qu'il ne s'agit pas de lire les premières pages de la Bible comme des descriptions « scientifiques » des premiers instants de notre univers, descriptions qui feraient concurrence aux travaux des astrophysiciens et des biologistes.

Et pourtant cette lecture myope des textes bibliques fait encore recette ! L'état américain du Kansas vient de décider de supprimer des programmes scolaires toute référence à la théorie darwinienne de l'évolution, puisque celle-ci serait incompatible avec la vision biblique de la création du monde en 6 jours.

Avec des positions comme celle-là il n'est pas possible, sans schizophrénie, d'être à la fois un croyant et un homme de l'an 2000, ouvert à la pensée de son temps. Il n'est pas possible non plus d'ailleurs, d'accueillir le message de la Bible dans toute sa beauté, dans toute sa richesse, dans toute sa profondeur.

En tête

Donc, s'il ne s'agit pas d'un commencement chronologique, de quelle sorte de commencement s'agit-il ? La réponse à cette question se trouve assez facilement, à condition de lire l'hébreu... ou, à défaut, la Bible de CHOURAQUI, qui traduit l'hébreu « Beréschît », non pas par « Au commencement », mais par « Entête », ce qui est le sens littéral de l'expression.

Entête... voici que les mots prennent du sens ! La tête, c'est précisément ce qui est capital, ce qui est essentiel, ce qui est important ! La tête de liste n'est-elle pas dans l'élection la personnalité qui compte plus que les autres ? La tête de chapitre ne contient-elle pas les idées majeures ? La tête de pont n'est-elle pas le corps de troupe dont dépend la victoire ?

L'entête, c'est aussi ce qui se trouve inscrit en haut de mon papier à Lettre. On y trouve mon nom, ma fonction, mon adresse, autrement dit ce qui va permettre de situer l'auteur de la lettre et de le contacter... Mais n'est-ce pas là précisément la fonction de cette première page de la Bible ? Elle nous parle de la « création », c'est-à-dire de la relation que le monde entretient avec Dieu.

Question de culture...

Car – répétons-le sans nous lasser – les premiers chapitres de la genèse ont autant de rapport avec l'astrophysique qu'avec la culture des petits pois ! Ou, pour être plus exact, il y a plus de relation entre la culture des petits pois et la notion de création qu'entre celle-ci et la science des étoiles.

Je m'explique. Quand vous cultivez votre potager, vous mettez en oeuvre l'expérience des générations de jardiniers qui vous ont précédés, vous tirez parti de votre savoir-faire, vous y mettez tout votre coeur et toute votre patience; et tout cela pour obtenir de beaux légumes... Mais, quand même, ces légumes, ce n'est pas vous qui les faites pousser ! Le dynamisme interne qui les fait grandir vous échappe. Ils sont votre oeuvre et, en même temps, ils viennent d'ailleurs. Et si vous êtes croyant vous les accueillerez comme l'oeuvre, et le cadeau, d'un Autre.

C'est certainement un des aspects principaux du message biblique de la création : celle-ci se passe maintenant. Ce monde est en pleine évolution. Il évolue depuis le chaos, l'informe, le « n'importe quoi », vers ce qui est beau, bon, humain. Et cela est dû à l'action de Dieu.

Mais Dieu veut faire cette action *avec* l'homme autant que *pour* l'homme. Je suis donc appelé à y prendre ma part. C'est comme un combat aux dimensions de l'histoire universelle, combat dans lequel je suis invité à chaque instant à choisir mon camp. Cela est vrai dans le domaine de nos relations avec la nature, mais plus encore dans le domaine des relations entre nous... quelle responsabilité !

Quelle beauté, aussi ! Je ne peux lire cette « Entête » de l'Écriture sans être saisi d'émotion et d'émerveillement.

Le mois dernier, dans le premier article de cette série, j'ai commenté les deux premiers mots de la Genèse : « Au commencement », en disant que ce commencement se passe aujourd'hui. Cette fois-ci, nous allons tout simplement continuer, avec les deux mots qui suivent. Que signifie au juste : « Dieu créa » ?

Question idiote, penserez-vous peut-être. Il y a un Dieu créateur ou il n'y en a pas; on n'y croit ou on n'y croit pas; mais on sait ce que les mots veulent dire ! Eh bien justement, ça n'est pas si sûr... Remarquons déjà que le mot « créer » est plutôt rare dans la Bible. Si j'ai bien compté, le verbe hébreu correspondant se trouve quarante-neuf fois dans tout l'Ancien Testament. Et contrairement à ce qui se passe dans notre langue, le mot hébreu est employé exclusivement pour décrire la relation entre Dieu et ce qui n'est pas Dieu.

Potier ? guerrier ? parturiente ?

En fait, quand nous disons : « Dieu a *créé* l'univers », nous pensons : « Dieu a *fait* l'univers », et le modèle que nous avons en tête est celui de l'artisan qui fabrique un objet. C'est la façon la plus spontanée de se représenter la création et on la trouve souvent dans l'Écriture. Par exemple, en Is 43,21 : « Ainsi parle le Seigneur qui t'a créé... lui qui t'a modelé... » (comme un potier façonne une cruche).

Représentation toute naturelle, donc, mais pas la seule possible. Quelquefois, la création est vue comme un combat. Le Seigneur domine toutes les forces du mal, du chaos, symbolisées par le dragon, ou par les eaux destructrices : « Il a fondé la terre sur ses bases, elle est à tout jamais inébranlable... Les eaux restaient sur les montagnes. A ta menace elles ont fui, affolées par tes coups de tonnerre : escaladant les montagnes, descendant les vallées, vers le lieu que tu leur avais fixé. Tu leur as imposé une limite à ne pas franchir; elles ne viendront jamais plus couvrir la terre. » (Ps 104,5-9) Ailleurs, on trouve même l'image de l'accouchement : « Avant que naissent les montagnes, que tu enfantes la terre et le monde, de toujours à toujours, Seigneur, tu es Dieu. » (Ps 90,1)

Israël a reçu toutes ces images des anciennes religions des peuples qui l'entouraient, et il les reprend sans complexe, mais leur diversité même montre qu'il ne faut pas les prendre au pied de la lettre. La création n'est pas vraiment une fabrication, ni une bataille, ni une naissance. Elle est autre chose, que nous allons tenter d'évoquer dans un instant. Mais notons d'abord que, dans leur grande richesse symbolique, toutes ces représentations ont ceci de commun qu'elles nous disent : Dieu est la source; il est l'origine; tout vient de lui; tout est relatif, par rapport à Lui, seul absolu.

Cela dit, le premier chapitre de la Genèse ne va reprendre aucune de ces images, mais une formulation d'une simplicité éblouissante.

« Lumière, sois ! »

Entre le potier et l'argile, entre le guerrier et le guerrier, entre la femme et son enfant, la relation est toujours plus ou moins comme un « corps à corps ». Au contraire, le rapport de création suppose une distance, et même une distance infinie. Une sorte de vide vertigineux, d'abîme de silence surmonté par le pont de la parole divine : « Dieu dit : Lumière sois ! Lumière fut. » Ma traduction un peu étrange veut rendre la force du texte hébreu où tout est dit en quatre mots.

Donc, c'est en parlant que Dieu crée. Quand il écrit ces mots, l'auteur de la Genèse se démarque de toutes les autres religions, et découvre que Dieu est transcendant et libre, comme nous le disons dans le langage philosophique d'aujourd'hui. Dieu n'est aucunement mêlé à l'univers et il n'en dépend aucunement. C'est gratuitement, par pur amour, qu'il crée. Et parce que Dieu est libre, l'homme va pouvoir le devenir aussi.

Enfin vous remarquerez que dans la parole créatrice : « lumière, sois ! », le verbe est à l'impératif. Pour créer, Dieu ordonne, et cela dans tous les sens du terme. Premièrement, il ordonne, c'est à dire qu'il met en ordre : du chaos, il fait un monde beau, habitable, humain. Mais aussi il ordonne en ce sens qu'il commande. La parole divine ordonne au monde d'exister; c'est déjà une loi. Et la Loi, celle de Moïse comme celle de Jésus, ne sera jamais autre chose qu'un appel puissant à exister, pour que vivent, et que vivent en communion, l'homme, la famille, l'univers entier.

Voilà qui me fait penser à l'interpellation lancée aux jeunes de notre diocèse à l'occasion du Jubilé de l'an 2000 : « Que fais-tu pour rendre ta terre habitable ? »

Continuons à lire les premiers mots de la Bible. « Au commencement » était le thème de notre premier article. « Dieu créa » a retenu notre attention le mois dernier. Voyons donc maintenant : « le ciel et la terre ».

En rang par deux

Avez-vous remarqué que l'activité créatrice de Dieu procède par couples ? Regardons-les apparaître à l'appel du Seigneur, ces couples, comme dans un bal princier. En tête, le ciel et la terre. Viennent ensuite la lumière et les ténèbres, appelés aussi « jour » et « nuit ». Leur alternance va donner le soir et le matin. Et voilà que le temps se met à défiler.

Après le temps, l'espace : le firmament sépare les eaux du dessus (celles qui donnent la pluie) des eaux du dessous (celles qui donnent les sources). Les eaux mugissantes et indisciplinées des océans doivent se retirer un peu pour faire place à la terre ferme, et voici créé le couple mer / continent. Désormais la place est libre pour que la vie puisse se développer.

Et ainsi de suite jusqu'à l'apparition du couple royal, celui qui a pour vocation de dominer tous les autres : « Dieu créa l'homme à son image / à l'image de Dieu il le créa / homme et femme il les créa. »

Donc Dieu crée en séparant, en distinguant. Nous sommes ici au niveau de la philosophie la plus élémentaire : il n'y a de perception possible, il n'y a de sens possible que sur la base d'une différence. L'uniformité absolue est synonyme de néant.

Des gens distingués

Au risque de lasser le lecteur en répétant inlassablement la même antienne, permettez moi de rappeler que la création, c'est aujourd'hui. L'acte créateur est contemporain de notre histoire. Donc, devinez ce que fait Dieu quand il intervient dans l'histoire des hommes... Il sépare.

Regardez Israël en Egypte. C'est un peuple indistinct, une masse anonyme tout juste bonne à pétrir la terre pour en faire des briques. Dieu va distinguer un homme, Moïse, dont le nom, selon l'étymologie théologique que donne l'Exode, signifie « sorti des eaux ». Par le moyen de cet homme Dieu va faire sortir son peuple de l'Egypte. Il va ménager un espace à travers la mer pour que ce peuple puisse passer à pied sec, cheminant vers la liberté et vers la vie. Dieu choisit, distingue, forme le peuple de l'alliance, et cela tout au long de son histoire.

Il en ira de même dans le Nouveau Testament. Marie est choisie, « bénie entre toutes les femmes », pour donner naissance à Jésus, l'homme de l'Alliance. Jésus lui-même mettra à part les Douze et les autres apôtres, comme Paul, pour fonder le nouveau peuple élu. Et à l'intérieur de ce peuple, chacun se trouve choisi et distingué comme membre du corps du Christ, selon sa vocation particulière.

Se faire des relations

Ce mouvement de séparation n'aboutirait à rien si ne venait s'y ajouter un autre mouvement, complémentaire. Si Dieu sépare, c'est pour créer des relations. La dynamique de distinction se combine avec une dynamique d'unification.

Au sommet du premier chapitre de la Genèse l'homme et la femme sont créés deux, et différents, pour mieux devenir « une seule chair ». Ils seront l'image du Dieu-amour précisément dans ce double mouvement de distinction et d'unité. Israël est mis à part des autres peuples, mais c'est pour devenir, selon la promesse faite déjà à Abraham, une bénédiction en faveur de toutes les nations.

Jésus met à part les disciples en les « tirant du monde », comme on lit dans l'évangile de Jean, mais le but ultime de cette séparation est que le monde puisse découvrir l'unité des croyants avec le Fils et le Père, et se trouver attiré vers cette source (Jn 12,32; 17,20-23).

Enfin à l'intérieur de l'Eglise, la distinction et la diversification des vocations et des charismes vise à la construction de l'unique corps du Christ. Dans la vie de l'Eglise, comme dans l'histoire universelle, la croissance harmonieuse suppose un équilibre dynamique qui évite à la fois le piège de l'uniformité grise et mortelle (pas assez de différence), et celui de l'éclatement non moins fatal (pas assez d'unité).

Quand il y en a pour deux...

Si chacun est bien lui-même, distinct, différent, original, et si chacun est bien en relation avec l'autre, ni dévorant ni dévoré... le résultat ne peut qu'être la fécondité. Relisez le premier récit de la création et vous remarquerez que de toutes manières, ce récit exprime la croissance, les progrès de la vie, ne serait ce que par la longueur des paragraphes consacrés à chaque jour : plus le temps passe, plus il y a de choses à raconter ! Donc la double dynamique de séparation et d'unité se trouve comme couronnée par une dynamique de fructification.

Depuis la multiplication de pains jusqu'à la pêche miraculeuse, depuis le grand arbre issu de la petite graine jusqu'à la vigne aux multiples fruits, depuis les cent quarante quatre mille jusqu'aux foules innombrables de l'Apocalypse, le Nouveau Testament tout entier promet le succès de cette oeuvre créatrice du Seigneur.

Après avoir, ces mois derniers, commenté le premier verset de la Genèse, il est temps que nous passions au second : « Et la terre était déserte et vide; et ténèbres à la surface de l'abîme; et le souffle de Dieu s'agitait à la surface des eaux. »

Les adversaires

Comme au commencement d'un match de boxe ou de rugby, nous contemplons ceux qui vont s'affronter.

D'un côté l'informe, le hideux, l'abominable. L'auteur de la Genèse choisit ses mots pour le décrire. Quand il évoque le désert, le « Tohu-bohu », il ne pense pas au bel alignement des dunes dorées mais à un amoncellement de rochers radicalement hostile à toute vie (Dt 32,10). Quant à la ténèbre, elle fait peur et rend aveugle : elle s'identifie à la non-connaissance, au non-sens, à la non-joie. Enfin le mot hébreu traduit par « abîme » et qui désigne ici les eaux primordiales, avait, si l'on peut dire, un lourd casier judiciaire. Il renvoie à un personnage central de la mythologie babylonienne, un personnage hyper-négatif. C'était la mère de tous les dieux, une ogresse qui voulait dévorer ses enfants. Une sorte de dragon originel, qui personnifiait les forces du mal vaincues dans le combat de la création.

En face de ce chaos, le Souffle, l'Esprit de Dieu. Que fait-il ? Il s'agit... Cette « agitation » est exprimée par un mot rare et un peu étrange. Quelque chose comme un tremblement frénétique, comme le battement des ailes du rapace qui va fondre sur sa proie, ou qui veut remuer ses petits pour leur apprendre à voler (Dt 32,11). Une chose est sûre : l'Esprit Saint va passer à l'action, il se prépare à déclencher le Combat et le Travail; et si j'écris ces mots avec un « C » et un « T » majuscules, c'est que l'atelier et le champ de bataille s'étendent sur la totalité de la vie de l'univers

Le « N'importe quoi »

Comme d'habitude, cherchons ce que les mots veulent dire... Derrière des images couchées sur le papyrus ou le parchemin il y a vingt cinq siècles, quelles réalités de la vie humaine sont visées, pour nous révéler Dieu, son amour, ses projets pour nous ? La Bible n'a pas d'autre but.

Le chaos, le tohu-bohu dont il est ici question désignent tout ce dont le Seigneur veut nous faire sortir, tout ce à quoi il veut nous voir échapper, toute la laideur dont il veut nous libérer. Lui qui crée la splendide harmonie des étoiles et l'incroyable agencement des chromosomes, il veut que cette terre et que notre vie soit belles. Vous ai-je déjà dit (car il m'arrive de radoter un peu) que « cosmos » et « cosmétique » sont des mots de la même famille ? Au fond, l'atelier du Créateur est aussi un institut de beauté...

L'adversaire de l'Esprit dont parle le second verset de la Genèse, nous l'avons sous les yeux tous les jours, et dans tous les domaines de notre existence. Est-il nécessaire d'énumérer tous les malheurs de l'humanité ? Je donnerai seulement quelques exemples. Déjà, au plan médical : si les cellules de mon foie ou de mes poumons se mettent à proliférer de manière anarchique, cela s'appelle un cancer et cela tend à m'anéantir.

J'écoutais l'autre jour le témoignage de Nathalie, qui se réjouissait d'avoir trouvé un emploi-jeune. Et qu'est-ce qui causait sa joie ? Non pas l'argent, car pour travailler elle devait accepter une diminution de ses ressources. Une des choses qui la réjouissait, c'est que désormais, le matin, il fallait qu'elle se lève... Le drame du chômage, c'est qu'il fait perdre les rythmes, les repères, qu'il introduit du chaos dans la vie.

Et dans l'univers familial, que de brisures, de décompositions et de recompositions, autant d'handicaps pour l'éducation des enfants ! Si on les prive de sécurité affective, ne leur sera-t-il pas plus difficile de grandir en devenant capables d'accueillir et de donner un amour véritable ? Sans parler de drames plus graves comme l'inceste ou la pédophilie...

Action Messagère d'Espérance

L'autre jour, à Calais, le service Incroyance et Foi organisait une soirée de dialogue croyant-incroyant sur le thème « Est-il nécessaire de croire ? ». Une remarque d'un membre de l'assistance m'a frappé : « Plus on avance, plus on découvre des salopards ! » Eh bien, je dirais que la foi en la création, l'accueil du message de la Genèse, c'est exactement l'inverse de cette attitude désabusée.

L'Esprit créateur est à l'oeuvre sans cesse. Il met de la beauté là où il y a de la laideur. Il met à l'action celui qui se recroquevillait. Il donne des repères à celui qui est perdu. Et surtout il nous invite à participer à cette tâche. Cela s'appelle l'Action Messagère d'Espérance.

« Dieu dit: "Que la lumière soit" et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière et les ténèbres. Dieu appela la lumière "jour" et les ténèbres "nuit." Il y eut un soir et il y eut un matin: premier jour. » (Gn 1,3-5)

Quelle lumière ?

Donc, la première chose que Dieu crée est la lumière. Fort bien... mais de quelle sorte de lumière s'agit-il ? Je me précipite sur le Petit Larousse et j'y trouve ceci : « *La lumière est constituée par des ondes électromagnétiques et sa vitesse de propagation dans le vide est d'environ 300.000 Km/s... Clarté que le soleil répand sur la terre...* ». Voilà une bonne définition ! L'esprit satisfait, je referme le précieux volume et me prépare à passer à la suite quand je m'avise tout soudain que nous sommes aujourd'hui dimanche, je veux dire au premier jour de la création, et que le soleil ne sera créé que mercredi prochain, au quatrième jour. Il ne peut donc s'agir de cette lumière là...

Elève Larousse, vous avez tout faux ! Voilà qui m'apprendra à chercher l'explication de l'Écriture dans un dictionnaire alors qu'elle se trouve d'abord et surtout dans deux livres : le livre de la Bible lui-même et le livre de ma vie. Le livre de la Bible car, selon le vieil adage, il faut interpréter l'Écriture par l'Écriture; le livre de ma vie, et de la vôtre évidemment, car la Révélation n'a qu'un but : la transformer, cette vie, la transfigurer, la sauver... Je me replonge donc dans ma Bible, en quête de lumière, et mon attente ne sera pas déçue. De siècle en siècle, les pages s'illuminent comme la Tour Eiffel dans la nuit du millénaire !

Feu d'artifice

C'est la nuit de l'Exode, où la colonne lumineuse éclaire et rassure Israël. Elle le guide et le protège dans la marche vers le feu du Sinaï. Une marche qui, d'un troupeau d'esclave, fera un peuple libre. C'est la nuit sur la Galilée occupée par les troupes assyriennes quand retentit le cri du prophète (Is 9) : « *Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière... car un enfant nous est né !* »; annonce, ce jour-là, de l'avènement d'un roi, mais surtout annonce d'une autre naissance... C'est la nuit du retour de l'exil et des visions d'avenir pour Jérusalem (Is 60) : « *Debout, rayonne, car voici ta lumière, et sur toi se lève la gloire du Seigneur... Les nations vont marcher vers ta lumière...* »

C'est la lumière de Noël, celle qui déchire le ciel nocturne au yeux des bergers; celle qui rayonne de l'étoile et appelle silencieusement les mages; celle que proclame le vieillard Siméon : « *Mes yeux ont vu ton salut... lumière pour éclairer les nations...* » (Lc 2). C'est, originelle entre toutes, la lueur du matin de Pâques, le cri lumineux des saintes femmes aux apôtres encore incrédules : « *Il est vivant !* ». C'est encore le feu de la Pentecôte qui transforme les disciples en peuple de témoin, réalisant le projet de Jésus : « *Je suis venu allumer un feu sur la terre... vous êtes la lumière du monde* » (Lc 12 et Mt 5).

Lumière pour l'homme aujourd'hui

Cependant toute cette illumination ne nous serait pas plus utile qu'une guirlande de fête si elle ne venait se refléter sur les pages du livre de nos vies pour en éclairer la réalité. L'apôtre Paul a vécu cela avec une intensité particulière, au point que sa première rencontre avec le Christ nous est racontée par les Actes comme le surgissement d'une lumière plus éclatante que le soleil de midi. Et quand lui-même fait allusion à cet événement, c'est pour l'identifier à l'action du créateur (2 Co 4,6) : « *Le Dieu qui a dit: "Que des ténèbres resplendisse la lumière", est Celui qui a resplendi dans nos coeurs, pour faire briller la connaissance de la gloire de Dieu, qui est sur la face du Christ.* » En d'autres termes, quand Paul lisait le premier chapitre de la Genèse, il y voyait comme en filigrane sa propre rencontre avec Jésus. Il comprenait : Dieu me crée aujourd'hui; Dieu me donne vie aujourd'hui par sa Parole, sa Lumière, son Fils ressuscité.

Le prologue de Jean, qui sert d'emblème à notre année jubilaire, ne dit pas autre chose : « *Le Verbe était la vraie lumière qui, en venant dans le monde, illumine tout homme... à ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu... Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire...* ». Dès lors, le programme de nos relectures est clairement défini. Il tient en une question : Où et quand ai-je vu aujourd'hui, cette semaine, briller la lumière du Créateur ?

« Dieu dit: "Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux" et il en fut ainsi. Dieu fit le firmament, qui sépara les eaux qui sont sous le firmament d'avec les eaux qui sont au-dessus du firmament, et Dieu appela le firmament "ciel." Il y eut un soir et il y eut un matin: deuxième jour. Dieu dit: "Que les eaux qui sont sous le ciel s'amassent en une seule masse et qu'apparaisse le continent" et il en fut ainsi. Dieu appela le continent "terre" et la masse des eaux "mers", et Dieu vit que cela était bon. » (Gn 1,6-10)

Un univers « en dur »

Nous voici rendus au deuxième jour de la création, et nous avons même empiété un peu sur le troisième, puisque c'est seulement le mardi midi, si l'on peut dire, que s'achève la phase numéro deux. On pourrait l'intituler : aménagement du territoire. En dessous du ciel, à côté de l'océan, va apparaître le domaine de l'homme, la terre ferme.

Le mot « firmament » m'a longtemps semblé étrange. Dans notre vision du monde, le ciel est un espace infini, sans limite. Au contraire le firmament est par définition une voûte « ferme », solide. En hébreu, la racine du mot désigne l'action de battre, et souvent, plus précisément, de marteler du métal. Dans l'imagerie de la Genèse, pour créer le ciel, Dieu se fait chaudronnier ! Et c'est tout à fait cohérent : le firmament a pour première fonction de retenir les eaux du dessus. C'est une sorte de barrage-voûte. Il faut donc qu'il soit bien résistant, avec un peu de perméabilité quand il s'agit de laisser tomber la pluie.

La fermeté est aussi de rigueur au moment de la création de la terre proprement dite, la « terre ferme ». Dieu transforme la boue originelle en un double ensemble : la mer inquiétante d'un côté, le continent rassurant de l'autre. Après avoir construit le toit, le Créateur pose le plancher sur une bonne dalle de ciment : nous voici bien prémunis contre les dégâts des eaux ! L'espace vital de l'homme est prêt.

Chaque chose à sa place

Ce n'est pas tous les jours que je tire mon gros dictionnaire hébreu de son étagère difficilement accessible. Pendant qu'il était ouvert sur mon bureau, j'en ai profité pour jeter un coup d'oeil au verbe « séparer ». C'est un mot que nous avons déjà rencontré et nous avons dit combien il est essentiel dans ce récit de création. J'ai trouvé au moins trois sortes de séparation. Premièrement la séparation morale : il faut s'écarter de ce qui est mauvais, se tenir à l'écart des méchants (Nb 16,21). Deuxièmement la séparation du sacré et du profane : par exemple le voile du temple séparait le « Saint » du « Saint des Saint » (Ex 26,33).

Quand l'auteur de la Genèse décrit la création de l'espace comme une séparation, il veut sans doute dire que notre bien-être, et notre être tout court, dépendent de ce double impératif : la prise de distance à l'égard du mal et la relation harmonieuse avec le divin. Mais je veux surtout insister sur un troisième type de séparation, celle de l'alliance, ou, si vous préférez, de la vocation : Dieu a mis à part Israël, il l'a choisi pour être son peuple et pour une mission (1 R 8,53).

L'espace où je peux me déployer

Dans notre rubrique « la création se passe aujourd'hui », voici deux exemples où l'on voit la parole de Dieu, son appel, créer un espace où l'homme peut progresser, grandir. Le premier exemple se situe dans l'Evangile de Matthieu, au chapitre quatorze. La barque des disciples se débat dans la tempête, quand ils voient Jésus s'avancer vers eux en marchant sur les eaux. Ils le prennent d'abord pour un fantôme et leur panique redouble. Mais Pierre reconnaît son Seigneur : « Si c'est bien toi, ordonne-moi de venir vers toi en marchant sur les eaux ». Jésus répond : « Viens ! », et Pierre marche sur les eaux.

Sous les pieds de Pierre, les eaux deviennent terre ferme, et cela grâce à la parole de Jésus, qui est à la fois parole créatrice et commandement. Un nouvel espace de possible s'est ouvert. Il est vrai que les choses ne sont pas si simples. Pierre va douter, et couler, et il faudra que le Seigneur le secoure. Il n'empêche que l'épisode décrit exactement de que sera sa vocation : de lui-même homme faible, pas absolument fiable, il deviendra, grâce à la Parole de Jésus, le roc solide sur lequel l'Eglise pourra se construire.

Autre exemple, samedi dernier, j'étais à une réunion de l'Aumônerie de l'Enseignement Public. Une maman, bien occupée puisqu'elle a six enfants, racontait comment on avait fait appel à elle, et comment elle avait accepté, après quelques larmes, car la chose semblait bien difficile. Elle disait surtout combien elle était heureuse d'avoir découvert cette maison de l'aumônerie, espace d'une véritable vie de famille. Et elle concluait : « N'hésitez surtout pas à demander aux parents, à leur demander des choses précises, concrètes ! ». Pour elle comme pour Pierre, la parole du créateur avait dégagé un espace où elle pouvait se développer.

« Dieu dit: "Que la terre verdisse de verdure: des herbes portant semence et des arbres fruitiers donnant sur la terre selon leur espèce des fruits contenant leur semence" et il en fut ainsi. La terre produisit de la verdure : des herbes portant semence selon leur espèce, des arbres donnant selon leur espèce des fruits contenant leur semence, et Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir et il y eut un matin: troisième jour. » (Gn 1,11-13)

Récapitulons...

Nous avons vu que le premier jour, Dieu crée le jour, précisément, c'est à dire le temps. Désormais nous avons le temps ! Et la question se pose à nous, pour entrer dans le jeu de la création : Est-ce que j'ai vraiment le temps ? Est-ce que je sais prendre mon temps ? Qu'est ce que je fais de mon temps ?

Le second jour, Dieu crée le firmament, avec tout l'espace libre en dessous. Désormais nous ne manquons pas d'air, nous avons de la place, nous avons notre place ! D'où la question qui est celle de la vocation, qui peut se traduire en terme d'espace et de liberté : Comment trouverai-je ma place ? Saurai-je prendre ma place ?

Et nous voici au troisième jour, plus précisément l'après-midi du troisième jour. Le temps est en place, l'espace est en place, les choses sont bien rangées. Tout est immobile. On dirait un paysage gelé. Mais bientôt il se passe quelque chose, cela remue par en dessous, comme les premiers perce-neige qui se fraieraient en silence leur chemin vers l'air libre...

Le scoop

Et voici l'explosion de la vie ! On n'avait pas vu pareille nouveauté depuis dimanche dernier. Je veux dire, depuis le jaillissement de la lumière au premier jour de la création... Lisez et relisez ces trois versets de la Genèse, avec leurs répétitions incessantes. On ne peut pas faire mieux pour évoquer la duplication, la multiplication, la prolifération, l'entrelacement, le foisonnement débordant de la croissance végétale.

Vous connaissez certainement cette anecdote orientale au sujet du jeu d'échec : un grain de blé sur la première case, deux sur la deuxième, quatre sur la troisième, et ainsi de suite en doublant la mise à chaque fois... Tous les greniers du royaume ne suffiront pas à contenir ce qu'il faudrait mettre sur la dernière case ! C'est ce qu'évoque le premier verset de la Bible qui nous parle de la vie donnée par le Seigneur. Déjà règne la dynamique de la surabondance, la bénédiction dont nous parle le psaume 72 : le champ de blé jusqu'en haut des montagnes!

S'il en est ainsi dès les premiers balbutiements de la vie, dès la vie végétale, sa forme la plus modeste, qu'en sera-t-il quand nous parviendrons à son épanouissement, à son sommet ?

Le meilleur des biblistes

Je vous propose de laisser Jésus commenter ces versets. Je vous propose de le contempler en train de relire ces quelques phrases de la Genèse et de relire sa vie à cette lumière. Car l'Evangile nous met sous les yeux ce spectacle unique, le sommet où se rejoignent les deux versants du mystère de l'Incarnation. Monsieur Jésus de Nazareth, si j'ose m'exprimer ainsi, rabbin et prophète de son état, et dans la même personne, le Verbe, la Parole éternelle de Dieu en qui et par qui tout est créé. C'est lui qui commente à plusieurs reprises nos trois ou quatre phrases.

Plus d'une parabole parle de semence et de végétation, et pour Jésus, il n'y a pas de doute : la seule semence, la seule source de vie, à quelque niveau que ce soit, est la parole de Dieu. Je disais donc que le prédicateur Jésus relit sa vie à la lumière du récit du troisième jour, et il y lit ceci : même si son annonce de l'Evangile rencontre bien des obstacles (les oiseaux, les pierres, les ronces...), même si elle ne produit pas de résultat spectaculaire, la Parole germe invisiblement, invinciblement, et produira des fruits sans commune mesure avec ce qu'on en attend.

Et puisqu'il est ici question de la vie sous toutes ses formes, rappelez-vous les réactions de Jésus quand on lui parle du petit cercle où il a reçu la vie, ou encore quand une femme s'exclame qu'elle aurait aimé être sa mère. Il répond ceci : ma véritable famille, et celui qui est vraiment heureux, c'est « celui qui écoute la parole de Dieu et qui la garde », c'est à dire qui la retient et qui la pratique. L'écoute de la Parole est dans le même mouvement le moyen d'une fécondité au delà de toutes limites et le secret du bonheur.

« Dieu dit: "Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel pour séparer le jour et la nuit; qu'ils servent de signes, tant pour les fêtes que pour les jours et les années; qu'ils soient des luminaires au firmament du ciel pour éclairer la terre" et il en fut ainsi. Dieu fit les deux luminaires majeurs: le grand luminaire comme puissance du jour et le petit luminaire comme puissance de la nuit, et les étoiles. Dieu les plaça au firmament du ciel pour éclairer la terre, pour commander au jour et à la nuit, pour séparer la lumière et les ténèbres, et Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir et il y eut un matin: quatrième jour. » (Gn 1,14-19)

Sur la place du village

Continuant à parcourir le récit de la création, nous voici parvenus au mercredi, juste à mi-chemin, à égale distance du premier jour et du septième. Et notre traversée de la semaine originelle devient comme une promenade dans un village. En plein centre, sur la place, nous découvrons l'Eglise, avec son clocher et son horloge...

Vous avez remarqué que presque toujours, quand on chemine vers un village, ce qui apparaît d'abord, et de très loin, c'est le clocher. Bien souvent, il est juste au bout de la route, et cela n'a rien d'étonnant, car jadis c'est évidemment le clocher qui a servi de point de repère aux gens qui ont tracé le chemin.

Au beau milieu de la semaine de création, comme point de repère principal, nous trouvons, non pas un clocher, mais bien une horloge, la plus précise et la plus admirable qui soit, l'horloge cosmique dont le cadran est le firmament, dont les rouages sont le soleil, la lune et étoiles.

Lettre de mission

A ces créatures splendides qu'il installe sur la voûte céleste, le Seigneur fixe une mission très soigneusement définie. Une mission à trois dimensions. En premier lieu, il s'agit de séparer le jour de la nuit. En troisième lieu il s'agit d'éclairer la terre. Mais si vous avez encore en mémoire ce qui s'est passé jusqu'ici, vous me direz que cela ne colle pas très bien, car depuis le premier jour de la création, la lumière brille le jour et s'éteint la nuit¹. Donc, de ce point de vue, Monsieur le Soleil et Madame la Lune ne semblent pas tellement indispensables.

Leur véritable mission, celle que l'auteur de la Genèse veut mettre en valeur, c'est la deuxième. Ils sont des « signes », ils sont la grande horloge, ou plutôt le grand calendrier dont nous parlions à l'instant, et qui a pour but de fixer la date du Nouvel An, et de Pâques, et de la Fête des Moissons et des fêtes d'automne.

Le « jour du milieu », c'est déjà le jour liturgique ! Dieu n'attend pas le samedi pour parler de fêtes, de joie et de célébration. Ou si vous préférez, la création tout entière est comme un temple dont l'architecture oriente le regard vers la louange du Seigneur. Il dit à l'homme (pas seulement à l'homme de la Bible, mais à tout homme) : « lève les yeux ».

Relève la tête !

On peut se demander aussi pourquoi le texte emploie un vocabulaire un peu ampoulé : « grand luminaire », « petit luminaire », au lieu de nous parler tout simplement du soleil et de la lune. Si nous étions en salle de cours, je vous dirais que c'est une très bonne question, et qui nous met le nez sur un point essentiel.

C'est que dans les langues sémitiques (l'hébreu ou la langue parlée à Babylone) le mot « Soleil » n'est pas un nom commun, mais un nom propre, le nom d'un Dieu. En employant à plusieurs reprises le mot « luminaire », l'auteur biblique insiste lourdement sur le fait que les astres ne sont pas du tout des divinités, mais des instruments, de beaux instruments certes, mais de simples instruments. Si l'on voulait rendre son intention, il faudrait presque traduire : « lumignons » !

Quand ces textes ont été écrits, à l'époque de l'exil à Babylone, les mentalités étaient très profondément imprégnées d'astrologie². On considérait les astres comme des puissances divines dont il fallait se concilier les bonnes grâces. Une terreur superstitieuse, et pour tout dire imbécile, régnait sur l'ensemble de l'existence. De cela, nous sommes libérés dès la première page de l'Ecriture. Notre destin n'est pas écrit dans le soleil, la lune et les étoiles. Ce ne sont pas des puissances à adorer, mais des « signes », des choses qui, au-delà d'elles-mêmes, renvoient à la gloire du Dieu unique.

¹ Peut-être tout cela vous semble-t-il encore un peu bizarre ? Rappelons que la logique de l'auteur de la Genèse n'est pas une logique « scientifique » à la mode d'aujourd'hui, mais une logique théologique (à la mode d'hier, d'aujourd'hui et de demain). Il veut nous parler de Dieu et de la réussite de la vie humaine.

² Plus profondément encore qu'aujourd'hui, si possible...

« Dieu dit: "Que les eaux grouillent d'un grouillement d'êtres vivants et que des oiseaux volent au-dessus de la terre contre le firmament du ciel" et il en fut ainsi. Dieu créa les grands serpents de mer et tous les êtres vivants qui glissent et qui grouillent dans les eaux selon leur espèce, et toute la gent ailée selon son espèce, et Dieu vit que cela était bon. Dieu les bénit et dit: "Soyez féconds, multipliez, emplissez l'eau des mers, et que les oiseaux multiplient sur la terre." Il y eut un soir et il y eut un matin: cinquième jour. Dieu dit: "Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce: bestiaux, bestioles, bêtes sauvages selon leur espèce" et il en fut ainsi. Dieu fit les bêtes sauvages selon leur espèce, les bestiaux selon leur espèce et toutes les bestioles du sol selon leur espèce, et Dieu vit que cela était bon. » (Gn 1,20-25)

Vous vous rappelez peut-être que, poursuivant notre promenade à travers le récit de la création, nous avons marqué un arrêt au quatrième jour, juste au milieu de la semaine. Après avoir ensemencé la terre d'une multitude de végétaux, le Seigneur s'était tourné vers le ciel pour y fixer les luminaires, petits et grands. C'était comme une pause dans l'immensité splendide et silencieuse de la voûte céleste - le dernier jour de silence, en fait - une invitation à l'adoration, à la louange.

Au cinquième jour, l'invention de la vie va reprendre de plus belle, avec un saut qualitatif : on passe de la vie végétale à la vie animale.

Un univers plus grand

L'auteur de la Genèse sait bien où il va. Il veut aboutir à l'homme, et à Dieu. Il part du plus lointain pour se rapprocher petit à petit de son but. Aussi les habitants des eaux sont-ils créés en premier. Parmi ces êtres étranges figure en bonne place le Serpent de Mer, un être mythique symbolisant le mal et que les babyloniens considéraient comme un dieu. Nous l'avons déjà dit : la Bible veut nous libérer de toute cette mythologie. Nous sommes prévenus que le plus monstrueux des monstres n'est qu'une créature comme les autres, bien incapable de faire échec au Dieu unique.

Puis le ciel s'emplit d'oiseaux. On se croirait à la volière du zoo de Vincennes, dans la bizarre symphonie des battements d'ailerons, des ululements, des cris rauques et des sifflements mélodieux. Et au sixième jour, c'est le tour de la terre. Du gracieux au difforme, de l'énorme au minuscule, tout ce qui rampe et tout ce qui court, tout ce qui broute et tout ce qui mord... chaque être vivant trouve sa place dans l'univers

Quelle puissance dans la poésie biblique ! Cette évocation du grouillement, de la prolifération multiforme des espèces vivantes me fait penser à la phrase célèbre d'Hamlet : « Il y a plus de choses dans le ciel et sur la terre, Horatio, que n'en rêve ta philosophie. »

Bénédition

Ce dynamisme étonnant a un nom, un mot qui apparaît pour la première fois au moment où Dieu crée les êtres vivants : « Dieu les bénit en disant : soyez féconds... ». En latin comme en français, le mot « bénédiction » est un peu faible. « Dire du bien », ce n'est pas mal, c'est même très bien... mais cela semble un peu léger.

En hébreu, il en va tout autrement. Le mot « barak » suggère l'efficacité maximale pour fabriquer du bonheur. En passant par l'arabe, il a donné notre expression familière : avoir la baraka. Pour appeler les choses par leur nom, disons qu'à l'origine, ce mot désignait la force vitale des organes sexuels, et ensuite, de proche en proche, toutes les manifestations de la vie, et de la vie comme don de Dieu.

Le « Dieu des vivants », comme Jésus l'appellera (Mc 12,27), ne désire qu'une chose : que ses créatures, et surtout la créature unique qu'il va inventer tout à l'heure, aient la vie, la vie la plus belle, la plus épanouie, la plus réussie qui se puisse trouver. Quand dans nos liturgies, le célébrant donne la bénédiction, ce n'est pas autre chose qu'un appel à ce désir de Dieu et à cette force de Dieu qui donne la vie; et quand nous bénissons le Seigneur à notre tour, nous reconnaissons ce don et nous en rendons grâce, comme le faisait jadis Israël (Ps 144,12-15):

« Voici nos fils comme des plants grandis dès le jeune âge,
nos filles des figures d'angles, images de palais,
nos greniers remplis, débordants de fruits de toute espèce,
nos brebis, des milliers, des myriades, parmi nos campagnes,
nos bestiaux bien pesants, ni brèche, ni fuite,
et point de gémissement sur la place.
Heureux le peuple où il en est ainsi !
Heureux le peuple dont le Seigneur est le Dieu ! »

« Dieu dit: "Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance, et qu'ils dominent sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toutes les bêtes sauvages et toutes les bestioles qui rampent sur la terre." Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa. Dieu les bénit et leur dit: "Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et soumettez-la; dominez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et tous les animaux qui rampent sur la terre." Dieu dit: "Je vous donne toutes les herbes portant semence, qui sont sur toute la surface de la terre, et tous les arbres qui ont des fruits portant semence: ce sera votre nourriture. A toutes les bêtes sauvages, à tous les oiseaux du ciel, à tout ce qui rampe sur la terre et qui est animé de vie, je donne pour nourriture toute la verdure des plantes" et il en fut ainsi. Dieu vit tout ce qu'il avait fait: cela était très bon. Il y eut un soir et il y eut un matin: sixième jour. » (Gn 1,26-31)

Relecture

Depuis le mois de septembre, nous suivons pas à pas le chemin de la création. Depuis six jours, Dieu est à l'oeuvre. Et voici qu'il embrasse du regard tout son travail. Faisons comme lui : que s'est-il passé ? Que nous raconte cette histoire ?

Pendant les cinq premiers jours, et la matinée du sixième, Dieu a construit la maison et l'a aménagée. Comme un nid, comme un écrin... Pendant tout ce temps, il ne perdait pas son but de vue. Comme le sculpteur, devant son bloc de marbre, a dans la tête la statue achevée, comme le jeune couple, au jour des fiançailles, voit déjà le jour des noces, comme la future maman sourit déjà à son enfant, Dieu pré-voyait son objectif, son chef d'oeuvre.

Et ce chef d'oeuvre, c'est vous et moi, Mesdames et Messieurs !

Ce que raconte la première page de la Bible, ce que nous dit cette histoire, c'est la réponse à la question : « Qu'est-ce que ce monde ? ». Et la réponse est : « Ce monde est au service de l'être humain ». Donc la question rebondit : « Qu'est-ce que l'être humain ? »

Le Chef

L'être humain est image de Dieu. Le sens tout entier de notre vie est dit ici; et cela vaut pour le lecteur de la Bible, qu'il soit juif ou chrétien. Mais pour le chrétien, ce sens se précise en un visage. Nous disons que, quand Dieu le Père crée, il a en tête, non seulement l'être humain en général, mais plus précisément le chef d'oeuvre des chefs d'oeuvres, la « Tête » de la création, comme dira Saint Paul dans l'épître aux Colossiens, Jésus son Fils.

En langage savant, nous dirons que l'incarnation est inscrite dans la logique de la création, ou que la création trouve son sens achevé dans l'incarnation.

Dans un langage plus parlant peut-être, je dirai ceci : l'être humain - femme et homme, homme et femme - est langage pour dire Dieu. Ils sont palette et pinceau pour peindre Dieu. Ils sont instruments de musique pour jouer Dieu. Ils sont théâtre pour représenter Dieu. Ils sont étoffe pour tailler Dieu. Ils sont métal pour forger Dieu...

Et maintenant...

Et, répétons-le une dernière fois, c'est maintenant que ça se passe. Alors, ami lecteur ou amie lectrice (permets-moi de te tutoyer pour une fois), tu es en train de lire cet article, ce qui n'est pas une mauvaise occupation. Cela dit, dans le reste de ta journée, de ta semaine...

- Comment seras-tu porteur de la lumière de Dieu ? Comment seras-tu beau ou belle de la beauté de Dieu ? Premier jour.
- Comment seras-tu solide, fermement appuyé sur la parole de Dieu qui t'appelle ? Comment, en répondant à ta vocation, seras-tu un appui fiable pour tes frères ? Deuxième jour.
- Comment seras-tu vivant, fécond, porteur de fruit, promoteur et défenseur de la vie qui vient de Dieu ? Troisième jour.
- Comment seras-tu adorateur du seul vrai Dieu, libre de toutes les idoles qui tendent à faire de toi un esclave ? Quatrième jour.
- Comment seras-tu Seigneur de cet univers, pour régner avec sagesse sur tous les êtres, de façon à les mettre au service de l'amour ? Cinquième jour.
- Et surtout, comment seras-tu image de Dieu dans ta relation à ton frère et à ta soeur ? par le respect, par la délicatesse, par la bienveillance, par la confiance, par la disponibilité... ? Sixième jour.
- Enfin comment seras-tu image de Dieu dans l'action de grâce, dans le retour d'amour du Fils vers le Père ? Septième jour.

P. A.